

**Allocution prononcée par le docteur Morlaàs, Président du Comité d'études Marcel Jousse**  
à l'Hotel Lutétia, le 11 juin 1969 à l'occasion de la présentation à la presse  
de l'ouvrage de Marcel Jousse : *l'Anthropologie du Geste* (1ère édition)

Je remercie les membres du Comité de parrainage de la Fondation Marcel Jousse, en tant que président du Conseil d'Administration, d'avoir bien voulu engager le poids de leur prestige dans la diffusion de l'œuvre jousienne.

La qualité d'une œuvre ne rend pas nécessairement sa publication aisée et lorsqu'elle s'intitule du titre surprenant : *l'Anthropologie du Geste*, il faut, pour la publier, pas mal d'audace et beaucoup de générosité.

Monsieur Ehlinger, directeur des « Editions Resma » a eu l'une et l'autre, assumant matériellement tout le risque et donnant au volume, moyennant son art très subtil, une force d'attrait dont plusieurs m'ont déjà fait la réflexion. Monsieur Ehlinger, soyez remercié de tout notre cœur et veuillez accepter nos compliments les plus sincères.

Messieurs de la Presse, je vous suis reconnaissant d'avoir consenti à vous déplacer car c'est à vous que s'adressent les quelques réflexions que voici :  
Jousse est un styliste qui prend le mot à la racine et l'investit d'une densité, d'une puissance d'où rayonne un exposé toujours bref et clair.

**Devant tant de clarté simple, on risque de rester à la surface, de glisser sur le sens fort du mot, sur le mouvement de la phrase qui la porte et de se priver des évocations qui jaillissent de l'un et de l'autre. Certains ont déjà dit et l'on redira : « Tout cela banalités, évidences sans portée... » C'est qu'ils ont été pris, ces lecteurs, au piège de l'apparente simplicité de l'apport jousien. Je vous demande MM. les Journalistes et Critiques d'éviter le piège et de n'aborder cette œuvre que par une étude lente et appliquée en profondeur.**

« *L'Anthropologie du Geste* » est à mes yeux un ouvrage propre à troubler les non-initiés. Le geste, dans l'ordinaire, on le limite au geste émotionnel, au geste d'action programmatique ou constructive. Pour signifier, la primauté est donnée au langage et parler représente l'absolu spécifique de l'homme. Or Jousse proclame « l'Homme est geste – le geste c'est l'Homme ».

Il y a trente cinq ans faisant visite à un grand maître des Sciences Humaines – non seulement savant, mais probe et pas jaloux ce qui est une conviction assez rare – pour lui demander d'aider Jousse à entrer au Collège de France, j'entendis : « **Certes Jousse a bien du mérite... mais le geste !...** ». Ce savant mal instruit en jousisme, si éminent qu'il fut par beaucoup de côtés, n'avait pas saisi sa nouveauté ni davantage sa portée.

Je me retirai, ferme dans ma certitude, restant sous l'effet toujours vivace de la révélation anthropologique que m'apporta certain beau dimanche d'été le livre de Frédéric Lefèvre, condensé de jousisme, nouvellement paru. Me fortifiait aussi une certaine fierté d'avoir, dès ses premières expressions, reconnu la valeur du jousisme. Car l'analyse de l'anthropologiste cadrait avec celle du pathologiste : un jaillissement dynamique manifesté en balancements et rythmes mettait le corps tout entier au service de la pensée.

La source est là, comme le substrat de la découverte entière. **Sa découverte, Jousse l'a faite en se sentant physiquement être, par l'analyse de son exercice personnel de vivant. Dès sa prime existence, il a ressenti, vibrant dans toutes ses fibres, les bercements de sa mère accordée au rythme de son chantonnement berceur.** Sans, bien sûr, proprement comprendre, il en éprouvait le sens affectif, lequel se faisait mémoire.

A mesure de l'âge, il sent se développer en tout lui-même le procédé de connaissance. La récitation mélodique des textes évangéliques par sa mère illettrée se répand dans son corps et vient spécialement stimuler les muscles du langage. Les musculatures de la mère récitante et de l'enfant

auditionnant, jouant en synergie.

De là l'affirmation centrale de Jousse : Au commencement est le geste : geste corporel global que nous saisissons dans le cinéma muet, geste manuel-digital des sourds de naissance, geste laryngo-buccal du langage oral. Ce dernier simplificateur et d'épargne énergétique, substitue du geste corporel global qui existe encore, accompagnant le langage oral chez certaines civilisations spontanée et, au besoin, devient notre propre recours pour nous comprendre à distance ou renforcer notre expression verbale.

La primauté originelle du langage gestuel, l'anatomie et la physiologie la confirment puisque les centres du langage se localisent dans l'hémisphère cérébral gestuellement prévalent : hémisphère gauche pour les droitiers et inversement pour les gauchers.

Encore qu'il fut constitutionnellement prédisposé à l'exploration des lois de la mécanique humaine, sa curiosité et son aptitude sans limite orientèrent Jousse un moment vers la mécanique céleste. Il put s'imaginer homme d'église-astronome. Mouvement des astres, mouvements microscopiques de fibres humaines, muscles gesticulants, un lien les joint : le mouvement. Se meuvent aussi tous les êtres organisés et inorganiques, vent, pluie. La dynamique corporelle éprouvée s'étale dans l'expérience jousienne en ciné-dynamique cosmique. Êtres, choses interagissant sauf que l'homme à la fois observe et intellige ces interactions dont il se saisit par les sens et fait de cette saisie le support de sa pensée selon le processus successif suivant :

1. constat d'interaction :  
la poule – picore – le grain  
un agent – agissant – un agi.

C'est le geste propositionnel jousien sous-jacent à la proposition grammaticale.

2. le geste sensoriellement appréhendé est incorporé.  
C'est l'intussusception :  
le corps en le recevant l'a infusé en lui.

3. Ce jeu signifiant se fait élément d'intellection.  
C'est l'abstraction.

Et ne voilà-t-il pas que le clerc, futur astronome, dévie. Il sera anthropologiste, **anthropologiste du langage**.

Cela à partir du moment où ses études cléricales le mettent de plus en plus en familiarité avec les Écritures. Marcel Jousse pousse savamment l'hébreu, l'araméen, et mieux il les possède, plus il sent vivre ces pages mortes. Transposées sur ses lèvres, elles cessent d'être mortes « savantes » pour devenir concrètes et vivantes. Parce qu'articulées selon leur contexture originelle, elle vivifie en lui la ciné-dynamique des proverbes, plaintes, récits traditionnels, prononcés à l'état naturel par sa mère paysanne illettrée et se marient à elle.

Bien plus que le milieu campagnard de son enfance où l'écriture était déjà très répandue, le milieu de rabbi Iéshoua de Nazareth est un milieu de Style oral. L'enseignement s'y transmet pour presque tous de bouche à oreille. Dès lors tout naturellement le style oral combine rythme, parallélisme et autres procédés de facilitation mnésique. Procédés utilisés par toutes les ethnies où l'écriture n'est pratiquée que par une rare sélection d'initiés : ethnies éteintes des temps anciens, paysans du temps moderne, primitifs contemporains, par tous ceux, en tous temps en tous lieux, qui sont dans la nécessité de conserver et de transmettre fidèlement les formulations ethniques, juridiques, théologiques dont la mémoire de leur prédécesseur fut le seul dépôt.